

Des Européens sédentaires et pourtant extrêmement mobiles

Une première étude représentative sur la mobilité géographique pour raisons professionnelles menée en Europe montre qu'une personne active sur deux a fait l'expérience de la mobilité.

(Mainz et Lyon, 17 octobre 2008, 14 h) Dans une période de demande croissante de mobilité, les Européens se révèlent de façon surprenante bien enracinés : ils déménagent rarement à de grandes distances et émigrent peu. Ils ont cependant développé des stratégies variées pour répondre aux exigences de mobilité : ils font des navettes quotidiennes ou hebdomadaires sur de longues distances, ils entretiennent des relations de couple à distance, effectuent des missions à l'étranger ou font de fréquents voyages professionnels. Près d'une personne active sur deux a une expérience de la mobilité géographique pour raisons professionnelles. La forme la plus fréquente de mobilité est de loin la navette sur de longues distances. Parmi les personnes mobiles, 41 % sont des navetteurs longue distance qui consacrent au moins deux heures chaque jour pour aller au travail et en revenir. 29 % passent au moins 60 nuits par an loin de leur foyer – par exemple les hommes ou femmes d'affaires, les navetteurs du week-end, les travailleurs saisonniers. 14 % déménagent à l'intérieur de leur pays. L'émigration et les missions à l'étranger (4 % au total) ne jouent qu'un rôle marginal. 12 % des personnes mobiles cumulent deux ou plusieurs formes de mobilité.

Ces résultats sont basés sur la première étude représentative sur l'étendue, les causes et les conséquences de la mobilité géographique professionnelle en Europe. Cette étude intitulée « Job Mobilities and Family Lives in Europe » a été subventionnée par le 6^e Programme-cadre pour la recherche et le développement technologique en Europe de la Commission européenne. Coordonnée par l'Université Johannes Gutenberg de Mainz, l'étude a été réalisée en Allemagne, en Belgique, en Espagne, en France, en Pologne et en Suisse. Pour la France, les recherches ont été menées par trois sociologues du laboratoire Modys (UMR 5264 CNRS) : Estelle Bonnet, Beate Collet et Béatrice Maurines, soutenues par des chargés d'études temporaires (Natalia Debandi, Cristina Dragus, Lionel Durand, Pauline Ferrais, Caroline Muscella et Renaud Orain). 7 200 personnes âgées de 25 à 54 ans ont été interviewées. 16 % des personnes actives sont actuellement mobiles, et 32 % ont expérimenté la mobilité dans le passé. Tout bien considéré, les différences entre les pays concernant

l'étendue de la mobilité actuelle sont faibles. Avec 18 %, l'Allemagne détient le plus fort pourcentage de personnes actives mobiles, la Suisse, avec 13 %, détenant le plus bas.

L'étude montre un accroissement de la nécessité de devenir mobile pour raisons professionnelles sur les vingt dernières années. Le coordonnateur du projet, Norbert Schneider, Professeur à l'Université de Mainz, résume les changements quant à la mobilité de la manière suivante : « Les trentenaires ont déjà une considérable expérience de la mobilité par rapport aux plus de 50 ans ».

En dépit d'une expérience de la mobilité professionnelle en expansion, le potentiel futur de la mobilité doit être considéré comme relativement faible, selon les auteurs de l'étude. Parmi les personnes actives actuellement non mobiles, 53 % rechignent à devenir mobiles ou ne l'accepteraient que dans certaines conditions. L'idée de déménager et de quitter un lieu habituel de résidence est, en particulier, rejetée par une large majorité. Les Européens envisagent plus volontiers de faire des navettes vers un lieu de travail distant. Cette préférence, qui correspond à l'actuelle distribution des formes de mobilité, indique qu'ils cherchent un compromis entre des liens affectifs avec leur lieu de résidence et l'exigence de mobilité du marché du travail.

L'expérience de mobilité des Européens varie fortement selon le sexe, l'âge, et le niveau d'éducation. Les hommes sont plus mobiles que les femmes, les catégories d'âges les plus jeunes (25-34 ans) plus que les plus âgés (45-54 ans), les diplômés de l'enseignement supérieur plus que les moins instruits. La taille des entreprises importe également. Les salariés de sociétés internationales sont plus mobiles que les salariés de petites et moyennes entreprises. D'autres différences sont liées à la façon d'être mobile. Si les jeunes et les diplômés de l'Université tendent plutôt à déménager, les personnes plus âgées et celles sans diplôme universitaire préfèrent faire des navettes.

Les causes de l'accroissement de la nécessité d'être mobile ne tiennent pas seulement à un marché du travail changeant. L'augmentation de la participation des femmes au marché du travail conduit aussi à une plus grande mobilité. Pour de nombreux couples, par exemple, les navettes du week-end sont le seul moyen de concilier leur vie privée avec leurs emplois respectifs.

Aujourd'hui, la mobilité revêt un caractère de plus en plus ambivalent : pour certains elle procure de nouvelles opportunités et favorise la mobilité sociale ascendante. Pour d'autres, la mobilité est un moyen d'éviter le chômage ou une mobilité sociale descendante. Anna Giza-Poleszczuk, Professeur à l'Université de Varsovie, souligne l'importance de la mobilité en tant que stratégie de survie : « Pour une personne sur quatre, la mobilité constitue la dernière chance de sécuriser ses moyens d'existence ».

La mobilité peut affecter la vie de multiples façons, qu'il s'agisse du bien-être subjectif ou de la santé, des relations sociales ou de la vie de famille. Par exemple, elle favorise une répartition traditionnelle des responsabilités entre hommes et femmes en ce qui concerne la prise en charge des

enfants : si les hommes mobiles sont plutôt soulagés de leurs responsabilités par leurs partenaires féminines, ceci s'avère plus rarement vrai pour les femmes mobiles. Ce qui aggrave le problème de la conciliation entre famille, emploi et mobilité, spécialement pour les femmes mobiles. De plus la mobilité inhibe le développement de la famille, là encore particulièrement pour les femmes mobiles. Contrairement aux hommes mobiles, elles tendent à n'avoir pas d'enfants et même à n'avoir pas de partenaire. Le fait d'être parent réduit clairement la disposition à la mobilité, pour les hommes et surtout pour les femmes.

La mobilité n'a pas nécessairement des conséquences négatives sur le bien-être et la satisfaction des personnes. Tout dépend de la façon d'être mobile. Les navettes du week-end et les trajets pendulaires longue distance génèrent souvent une fatigue considérable, celle liée à un déménagement tend à être moins conséquente. Le niveau de stress dépend principalement des conditions de travail et des circonstances dans lesquelles une personne est devenue mobile. « En particulier lorsque la mobilité est vécue comme contraignante, imprévue, non voulue, les personnes se sentent particulièrement accablées » souligne Gerardo Meil, Professeur à l'Université autonome de Madrid.

Des résultats de la recherche, Norbert Schneider conclut que : « En un temps de demande croissante de mobilité professionnelle, les milieux de la politique et des affaires sont appelés à développer de nouvelles stratégies pour encourager la mobilité des Européens et minimiser simultanément les conséquences négatives d'une mobilité accrue ». La contribution des employeurs pourrait consister en plus de souplesse quant aux heures de travail, en permettant à leurs salariés de travailler plus souvent à la maison, en une participation aux frais de la mobilité, et en une réduction des attentes de mobilité à l'égard des individus.

Contacts et informations

Beate Collet, Maître de conférences à l'Université Paris-Sorbonne (Paris IV), Beate.Collet@paris-sorbonne.fr ou Beate.Collet@ish-lyon.cnrs.fr

Estelle Bonnet, Maître de conférences à l'Université Lumière Lyon 2, ou Estelle.Bonnet@univ-lyon2.fr ou Estelle.Bonnet@ish-lyon.cnrs.fr

Irène de Launay, Ingénieur d'études à l'Université Lumière Lyon 2, Irene.Delaunay@univ-lyon2.fr ou Irene.Delaunay@ish-lyon.cnrs.fr

<http://www.jobmob-and-famlives.eu>



Modys UMR 5264 CNRS

Institut des Sciences de l'Homme 14 avenue Berthelot 69363 Lyon Cedex 07
Tél. 33 (0)4 72 72 64 00 - Fax 33 (0)4 72 72 64 18 - www.modys.fr